

Huit kilos sur le dos pour retisser du lien : dans les pas des Infirmiers de rue

Avec leurs sacs chargés de vêtements, de produits d'hygiène, de matériel de soin et de dossiers administratifs, les équipes d'Infirmiers de rue accompagnent au quotidien des personnes sans abri parmi les plus vulnérables. Un travail de longue haleine où l'écoute prévaut, vers la reconquête d'un logement.

▣ Article réservé aux abonnés



L'ASBL Infirmiers de rue est active depuis vingt ans auprès des plus vulnérables, à Liège et à Bruxelles. - Pierre-Yves Thienpont.



Reportage - Journaliste au pôle Société

Par **Anne-Sophie Leurquin (/2935/dpi-authors/anne-sophie-leurquin)**

Publié le 15/05/2026 à 17:00 | Temps de lecture: 2 min 🕒

Avec leurs sacs à dos de randonnée et la tente Quechua que l'une des deux porte à l'épaule, Marie et Margaux ont des allures de grandes voyageuses. En réalité, ces solaires trentenaires font chaque jour une expédition d'un genre particulier : une maraude pour l'ASBL Infirmiers de rue active depuis vingt ans auprès des plus vulnérables, à Liège et à Bruxelles. Le but ultime est d'accompagner les personnes sans abri ou sans chez soi sur le chemin vers un logement propre, en réseau avec une centaine d'autres associations et institutions – dont le projet Housing First qui considère l'accès au logement comme un droit fondamental.

Les deux randonneuses du social sillonnent la capitale, à pied ou en transports en commun, pour assurer le suivi médico-social de celles et ceux que l'association nomme « patients ». Au fur et à mesure des rencontres, leurs sacs de huit à dix kilos s'allègent : lingettes, mouchoirs, produits d'hygiène corporelle, sous-vêtements, tee-shirts, trainings, rasoirs, trousse de secours... Ou pour en sortir quelques fardes avec des documents administratifs utiles, agendas « bons plans » et fiches permettant de suivre les besoins de chacun et chacune, ce qui a été fait ou ce qui reste à faire.



Les deux randonneuses du social sillonnent la capitale pour assurer le suivi médico-social de celles et ceux que l'association nomme « patients ». - Pierre-Yves Thienpont.

Parfois, le binôme s'accroupit auprès des bénéficiaires de leurs soins et de leur écoute, parfois il s'attable avec elles et eux pour boire un café ou manger un bout. « On a une carte bancaire à disposition pour payer de la nourriture ou à boire, ce qui est considéré comme du soin aussi. Et de temps à autre, quand on a les moyens et/ou les ressources, on emmène nos patients au musée, au cinéma, à l'Atomium... », détaille Margaux, qui travaille depuis neuf ans comme assistante sociale pour Infirmiers de rue.

sociale pour minimiser ce lien.

Des maraudes pour prodiguer des soins et recréer du lien

Du soin et de l'attention, pour à la fois tisser des liens de confiance et remettre l'humain au centre... Mais également de l'aide concrète, tout aussi précieuse : « La tente, c'est un patient qui nous l'a demandée parce qu'il dort dans un parc », précise Marie, qui exerce comme infirmière depuis un an et demi pour l'ASBL fondée par Emilie Meessen et Sara Janssens, dont le champ d'action s'est élargi bien au-delà des seuls soins infirmiers auxquels elle doit son nom. Au total, elle emploie aujourd'hui 70 travailleurs, actifs dans l'équipe maraudes, logement ou My way, chargée de la réintégration socioculturelle des personnes relogées.

”

Pour certains, réapprendre à prendre soin de soi et de son logement est un long chemin, et cela ne fonctionne pas toujours du premier coup

Margaux, Assistante sociale

En ce vendredi ensoleillé d'avril, les deux jeunes femmes ont prévu d'aller à la rencontre de quatre de leurs patients qu'elles pensent pouvoir retrouver dans la zone « dorée » (Marolles), « jaune » (Flagey/Bailly/Ixelles) ou encore « rose » (gare du Midi), autant de secteurs quadrillés avec des codes couleurs pour organiser le suivi simultané d'une trentaine de personnes. Par définition, la patientèle des maraudes de l'ASBL est mobile... En chemin, l'assistante sociale et son acolyte s'arrêteront plus d'une fois pour proposer leur aide ou leur soutien à l'une ou l'autre personne. Le seul interdit est de les réveiller. « Elles dorment très peu, quatre heures de sommeil environ par jour, et encore, entrecoupées toutes les dix minutes. On les laisse donc se reposer quand elles y arrivent », glisse délicatement Marie.





La patientèle des maraudeurs de l'ASBL est mobile. Marie et Margaux aussi. - Pierre-Yves Thienpont.

Il est 9 h 15 environ quand les coéquipières quittent les locaux de leur ASBL, rue Gheude, à Anderlecht. Direction la gare du Midi pour grimper dans un tram en direction de la porte de Hal. Première étape, le centre d'accueil de jour Nativitas, rue Haute. Las ! « La personne avec qui on avait rendez-vous n'est pas là. Sa santé mentale est fragile. Si on ne la trouve pas là, c'est sûrement qu'elle ne souhaite pas nous voir », decode Margaux.

Un processus de relogement qui peut prendre du temps

Les maraudeuses reprennent leur route, empruntant l'ascenseur des Marolles puis le tram, vers la « zone jaune » cette fois. Rendez-vous a été fixé dans un joli petit café près de la rue du Bailly avec Mucyo, un musicien qui fêtera bientôt ses 50 ans. « C'est un monsieur qu'on a suivi avant qu'il ait un logement mais qui vient de le perdre il y a trois mois et se retrouve de nouveau à la rue. On essaie de voir avec lui ce qui n'a pas fonctionné. Est-ce que c'est le quartier ? Le fait de vivre seul ? Le montant du loyer (700 € plus 100 € de charges) alors qu'il reçoit 1.300 € du CPAS ? Il dit que c'est la faute de l'Agence immobilière sociale (AIS), mais il a détérioré son logement. Pour certains, réapprendre à prendre soin de soi et de son logement est un long chemin, et cela ne fonctionne pas toujours du premier coup », souligne l'assistante sociale. C'est notamment la raison pour laquelle les équipes multidisciplinaires d'Infirmiers de rue continuent d'accompagner les personnes relogées à domicile pendant au moins dix ans.

Autour de trois chā latte, Mucyo raconte ses déboires : « C'est Arthur qui a péché la porte du logement, j'ai maintenant des dettes avec la garantie locative et je n'ai pas de revenus... J'ai des problèmes respiratoires et de santé mentale aussi. Je suis épuisé. » « De quoi avez-vous besoin ? », lui demande une des deux anges à son écoute. « De vous, j'attends des chaussettes et des calebars », plaisante-t-il, regardant avant de reprendre plus sérieusement, une fois la distribution faite :

goguenard, avant de reprendre plus sereusement, une fois la distribution faite .
« On m'a volé ma tente il y a trois jours, avec tout ce qu'il y avait dedans, mes coussins, mon sac de couchage et ma veste violette. Je n'ai plus de portefeuille. »



Un rendez-vous a été pris avec Mucyo, qui fait partie des personnes suivies par l'ASBL. Les deux Infirmières de rue l'aident de manière concrète, sur le plan administratif notamment. - Pierre-Yves Thienpont.

« Votre permis, vous l'avez eu en Belgique ou dans votre pays d'origine ? », s'enquiert encore la patience d'ange, sans être certaine d'obtenir une réponse dans le récit logorrhéique et souvent décousu de Mucyo... Mais au pire, ce sera notifié dans son dossier pour la prochaine visite : il faudra lui reposer la question.

« Nos patients sont comme des canaris dans la mine »

Voilà qu'il est déjà 11 h 20. « On avait un rendez-vous à 11 h 30, mais la personne a appelé il y a vingt minutes pour annuler parce qu'elle avait besoin de dormir », explique l'une des deux jeunes femmes. En se dirigeant vers la place Flagey, le duo tombe par hasard sur la personne qu'il pensait trouver dans les Marolles.

”

Il y a eu une bactérie, il faut bien prendre les antibiotiques. Est-ce que vous voulez un training ? J'en ai un dans mon sac. Vous voulez que je refasse le bandage ?

Le Vainqueur :

Marie, Infirmière

« Elle avait plusieurs rendez-vous la semaine dernière, notamment avec le CPAS et le médecin, mais elle n'y est pas allée parce qu'elle a été reprise par ses voix comme elle dit – elle est très clairvoyante avec ça, c'est une personne cultivée qui a étudié la psychologie. Elle a l'impression qu'elle nous déçoit parce que le jour où on avait pris tous ces rendez-vous, elle était super motivée. Elle avait peur qu'on l'engueule. On l'a évidemment rassurée, mais cela montre l'importance de la continuité du lien... », rapporte l'assistante sociale ensuite. Et d'alerter dans la foulée : « Je dis souvent que nos patients sont comme des canaris dans la mine. Ils sont nombreux à tomber par manque de prise en charge des problèmes de santé mentale. »

Pour terminer leur maraude avant de rejoindre les bureaux pour du travail administratif, les deux collègues font une dernière halte par la gare du Midi, où un foyer de diphtérie cutanée a été détecté il y a quelques mois. Pour prévenir l'infection, des équipes mobiles se sont mises en place pour distribuer des vaccins.

« Ici normalement, il y a Cathy », prévient l'une d'elles. Et de fait, elle est bien là : « Comment ça va ? » « Bien, mais lundi, ça n'allait pas trop... », répond Cathy dont les deux jambes sont toujours bandées. « Vous voulez nous montrer ? », demande Marie. « Il y a eu une bactérie, il faut bien prendre les antibiotiques. Est-ce que vous voulez un training ? J'en ai un dans mon sac. Vous voulez que je refasse le bandage ? »



Marie et Margaux font chaque jour une maraude pour l'ASBL Infirmiers de rue. - Pierre-Yves Thienpont.

Les Infirmières de rue demandent où Cathy va dormir. Lui parlent de sa doudoune qui lui tient chaud. Puis lui font remarquer qu'elle a de plus en plus d'affaires dans le caddy qui la suit partout. « Il faut faire le tri. Chez Douche Flux, vous pouvez faire une lessive. On peut venir avec vous la prochaine fois... »

📖 À lire aussi | [Julien Vande Weyer, l'homme qui court au profit des plus démunis après avoir frôlé la mort \(/747031/article/2026-05-16/julien-vande-weyer-lhomme-qui-court-au-profit-des-plus-demunis-apres-avoir-frole\)](https://www.lesoir.be/747031/article/2026-05-16/julien-vande-weyer-lhomme-qui-court-au-profit-des-plus-demunis-apres-avoir-frole)

En chiffres

32.000 : le nombre de personnes adultes sans abri en Belgique, a minima, selon un dernier [focus du SPP Intégration sociale \(https://www.mi-is.be/sites/default/files/documents/MI-IS%20FOCUS%2036%20FR_0.pdf\)](https://www.mi-is.be/sites/default/files/documents/MI-IS%20FOCUS%2036%20FR_0.pdf) (2024) sur le sans-abrisme et l'absence de chez-soi.

En prenant des hypothèses plus larges sur les données de dénombrement et en ajoutant les enfants, il peut grimper jusqu'à 48.000 environ, estime le SPP.

18.800 personnes en situation de sans-abrisme et d'absence de chez-soi en Wallonie (dont 5.031 sont mineures), selon les dénombrements de l'Observatoire wallon du sans-abrisme fait en octobre dernier à partir de l'étude de trois territoires (Tournai-Mouscron, Huy-Waremme et le bassin liégeois).

Un tiers de la population concernée en Wallonie sont des femmes, avec des pics qui montent à 43 % dans certaines régions.

10.000 personnes sans abri à Bruxelles, selon [les chiffres de 2024 de Bruss'Help \(https://brusshelp.org/images/Rapport_denombrement_2024_FR\)](https://brusshelp.org/images/Rapport_denombrement_2024_FR) qui devraient être actualisés en octobre prochain.

Les enfants mineurs représentent environ un quart du total des personnes sans abri ou mal logées en Belgique. Ces enfants sont directement concernés par la situation de logement de leurs parents. Ils se retrouvent

principalement dans des situations d'hébergement d'urgence ou temporaire (44,7 %), chez des proches (28,9 %), dans des logements menacés d'expulsion immédiate (8,6 %). Même s'ils ne dorment pas à la rue, leur situation de vie est très instable.

2.220 personnes ont pu retrouver une stabilité en logement grâce aux 47 projets Housing First comptabilisés par le SPP en 2024 (18 en Flandre, 18 en Wallonie et onze à Bruxelles).

Une dizaine de programmes Housing First prennent aujourd'hui en charge des familles avec enfants. On en dénombre 43, totalisant 67 enfants mineurs.
